



HAL
open science

Variations lectorales sur le personnage entre témoignage et roman sur l'esclavage : dualismes et dualités

Christine Chollier

► To cite this version:

Christine Chollier. Variations lectorales sur le personnage entre témoignage et roman sur l'esclavage : dualismes et dualités. Christine Chollier; Anne-Élisabeth Halpern; Audrey Louyer; Alain Trouvé. De la personne au personnage : traitements génériques différenciés, *Approches interdisciplinaires de la lecture* (16), Éditions et Presses universitaires de Reims, pp.73-88, 2024, *Approches interdisciplinaires de la lecture*, 978-2-37496-228-3. 10.4000/12p0j . hal-04807746

HAL Id: hal-04807746

<https://hal.univ-reims.fr/hal-04807746v1>

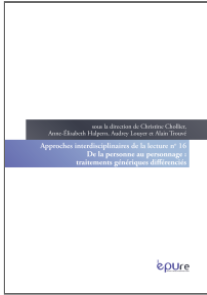
Submitted on 27 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Christine Chollier, Anne-Élisabeth Halpern, Audrey Louyer et Alain Trouvé

De la personne au personnage traitements génériques différenciés

Variations lectorales sur le personnage entre témoignage et roman sur l'esclavage : dualismes et dualités

Christine Chollier

Éditeur : Éditions et Presses universitaires de Reims
Lieu d'édition : Reims
Publication sur OpenEdition Books : 15 novembre 2024
Collection : Approches interdisciplinaires de la lecture
ISBN numérique : 978-2-37496-228-3



<https://books.openedition.org>

Fourni par Université de Reims Champagne-Ardenne



RÉFÉRENCE NUMÉRIQUE

Chollier, Christine. « Variations lectorales sur le personnage entre témoignage et roman sur l'esclavage : dualismes et dualités ». *De la personne au personnage*, Éditions et Presses universitaires de Reims, 2024, <https://doi.org/10.4000/12p0j>.

Ce document a été généré automatiquement le 27 novembre 2024.



Le format PDF est diffusé sous licence Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0 sauf mention contraire.

Variations lectorales sur le personnage entre témoignage et roman sur l'esclavage : dualismes et dualités

*Past events are given meaning, not existence,
by their representation in history.*¹

Linda Hutcheon

Dans un précédent article, « Du récit d'esclave à la fiction sur l'esclavage »², nous avons distingué le sens du mot « fiction » (au singulier), qui englobe tous les textes en vertu de l'autonomie des énoncés linguistiques par rapport au réel (la sphère phéno-physique), du sens qui oppose les fictions aux non-fictions, où le pluriel désigne des corpus génériques littéraires différents. Le contraste entre un récit d'esclave, celui de F. Douglass, et le roman de W. Styron sur une insurrection d'esclaves, avait mis en évidence la position éthique du témoin, au moins autant que des différences linguistiques et esthétiques, ainsi que la nécessité d'une lecture critique. La retenue du premier texte s'opposait à l'écriture excessive se voulant écriture de l'excès³ dans le second. Afin de poursuivre la réflexion tout en l'infléchissant vers la problématique de la personne et du personnage, nous proposons d'examiner un témoignage féminin et un roman

1. [« Les événements du passé se voient conférer sens, non existence, par leur représentation dans l'histoire. »] (Linda Hutcheon, *The Politics of Postmodernism* [Politique du modernisme], Routledge, 1989, p. 82)
2. Christine Chollier, « Du récit d'esclave à la fiction sur l'esclavage », in Christine Chollier et al. (dir.), *Régimes poétique et romanesque de la fiction*, Reims, Éditions et presses universitaires de Reims, coll. « Approches interdisciplinaires de la lecture » ; 15, 2022, p. 53-71, notamment p. 70-71, doi: [10.4000/books.epure.2350](https://doi.org/10.4000/books.epure.2350).
3. Les témoignages se caractérisent au contraire par le souci de ne pas trop dire ou celui de dire moins, à la recherche d'un équilibre entre la nécessité de dire et l'injonction du silence, entre parole excessive et parole interdite. Voir P. Gabrielle Foreman, « The Politics of Sex and Representation in Harriet Jacobs's *Incidents in The Life of a Slave Girl* », in Frances Smith Foster & Richard Yarborough (dir.), *Incidents in The Life of a Slave Girl*, 2nd Ed., New York & London, Norton & Company, 2019, p. 319, n. 7.

récent : *Incidents In The Life Of A Slave Girl, Written By Herself*, Linda Brent [Incidents dans la vie d'une jeune esclave, écrit par elle-même, Linda Brent] (1861) et *The Underground Railroad* [Le Chemin de fer clandestin], de Colson Whitehead (2016)⁴. Le corpus n'est pas tout à fait le fruit du hasard, puisque Whitehead inclut la première dans ses remerciements : « *Frederick Douglass and Harriet Jacobs, obviously* » [F. Douglas et H. Jacobs, évidemment]⁵. C'est l'évidence de ce continuum qui sera interrogée.

Gérard Genette et Jean-Marie Schaeffer ont tour à tour exploré la frontière poreuse et mouvante qui sépare fiction et non-fiction, cherchant à savoir si la différence se situait dans le référentiel, la syntaxe logico-linguistique, la situation pragmatique, ou la configuration narratologique⁶. Prenant appui sur le corpus mentionné ci-dessus, nous proposons d'abord de voir si elle se trouve chez les auteurs, dans les textes, ou chez les lecteurs. Si la dualité personne / personnage semble offrir un angle d'attaque, nous verrons qu'elle participe d'une problématique reposant sur des dualismes trompeurs, là où des dualités paraissent plus plausibles.



Comme il est question de personne, de personnage et de *persona*, les premières propositions de Philippe Lejeune sur l'autobiographie⁷

4. Harriet Jacobs, *Incidents in The Life of a Slave Girl*, Second Norton Critical Edition, Frances Smith Foster & Richard Yarborough (dir.), 2019, désormais *Life*. Colson Whitehead, *The Underground Railroad*, Fleet, 2016, désormais *TUR*. Les traductions seront tirées de *Incidents dans la vie d'une jeune esclave*, Harriet A. Jacobs, [1861], tr. Monique Benesvy, Paris, Viviane Hamy, 1992, désormais *Incidents*, et de *Underground Railroad*, Colson Whitehead, [2016] tr. Serge Chauvin, Paris, Albin Michel, 2017, désormais *UR*.

5. *TUR*, *op. cit.*, p. 367.

6. Gérard Genette, « Fictional narrative, factual narrative » [Narration fictive, narration factuelle], *Poetics Today*, vol. 11, n° 4 « Narratology Revisited II » [Narratologie revisitée], 1990, p. 755-774. Jean-Marie Schaeffer, « Fictional vs. Factual Narration » [Narration fictionnelle contre factuelle], in Peter Hühn *et al.* (dir.), *The Living Handbook of Narratology* [Manuel vivant de narratologie], [2009], Hambourg, Hamburg University, 2014, <https://www.lhn.uni-hamburg.de/node/56.html> ; *Pourquoi la fiction*, Paris, Le Seuil, 1999.

7. *Le Pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1975.

s'imposent d'emblée. La dimension autobiographique du témoignage souffle au lecteur que l'identité de l'auteur se confond avec celle du narrateur et celle du personnage. Or le témoignage n'est pas réductible à l'autobiographie⁸, pas plus que la position du témoin ne l'est à l'état civil.

Lorsque paraît le récit de Linda Brent en 1861, la guerre de Sécession a commencé et il ne reçoit pas l'attention qu'il aurait méritée. L'intérêt renaît en 1973, après les luttes pour les droits civiques, alors que le témoignage est réévalué. Puis les travaux de Jean Fagan Yellin⁹ établissent l'identité de Linda Brent comme étant un pseudonyme de Harriet Jacobs. Le changement de patronyme, souvent utilisé pour accuser le témoignage d'imposture, est justifié dans la Préface et l'Introduction éditoriale par la nécessité de protéger l'auteur et ses proches. La première femme mise en valeur dans le récit de Jacobs, c'est la « tante Martha », la grand-mère de Linda. Molly, la grand-mère de Harriet, devient Martha, la grand-mère de Linda. Quant à Mary « Maria » Norcom, elle devient Mrs Flint. Mary est donc débaptisée, réduite au statut d'épouse, et Molly symboliquement rebaptisée Martha. Le choix des prénoms peut se lire comme une volonté de promouvoir Martha, la servante au grand cœur qui remplit toutes les fonctions, au détriment de Marie, celle qui laisse le travail domestique à sa sœur pour prêter une oreille immédiatement attentive au discours spirituel selon la Bible (Luc 10, 38-42). La grand-mère Martha, qui se voit conférer une place de choix au seuil du récit, origine symbolique de la famille et du récit, est à la fois une personne et un personnage. En effet, Brent/Jacobs ne cache pas qu'elle n'a pas été témoin direct du passé de Martha. Lorsqu'elle désigne sa grand-mère comme un « *personage*¹⁰ », on peut s'interroger sur le sens du mot en anglais. Certes, le contexte immédiat (« indispensable ») permet

8. Christine Chollier, art. cit., p. 53, note 1.

9. La chercheuse cite un article publié en 1862 dans *The Liberator* et signé « Mrs Jacobs, the author of 'Linda.' » (*Harriet Jacobs, A Life*, NY, 2004, p. 161), in P. Gabrielle Foreman, *op. cit.*, p. 335 n. 6). Voir aussi *The Harriet Jacobs Family Papers*, 2 vol., Chapel Hill, U. of North Carolina Press, 2008.

10. « *She became an indispensable personage in the household* », *Life*, p. 9 [« Elle devient un personnage indispensable dans la maison » *Incidents*, p. 18].

d'actualiser le sens 1 [*remarkable*]¹¹. Mais le sens 2 « personne, être humain » se propage depuis le contexte par opposition à « propriété » [« *piece of merchandise* », « *property* »] et à « bétail humain » [« *human chattel* »]. Enfin, le sens 3 « personnage d'une histoire » s'actualise dans la mesure où Linda ne se décrit qu'en témoin indirect du talent de la jeune Martha¹². Cette personne est devenue personnage de l'histoire de sa vie, même si le contexte interne conforte d'abord la définition 1 « remarquable ». Jacobs fait donc preuve d'un sens du discernement, de la précision, et de la complexité, dont ce qui précède n'est qu'un exemple¹³.

Non seulement les récits d'esclave manifestent une grande retenue compte tenu des exactions dont ils témoignent mais ils égrènent les « cas » d'autres esclaves par le truchement du souvenir (« *I remember* ») ou celui de l'accointance (« *I know* »). Ainsi Brent/Jacobs témoigne avec les autres, ce que suggère aussi le singulier indéterminé du titre (« *a slave girl* »), où l'élément prélevé dans une classe réalise une fusion entre singulier et collectif¹⁴. L'autre femme importante dans la vie de Brent/Jacobs, c'est sa tante Nancy. Le chapitre XXVIII est une manière d'éloge. Il raconte le calvaire de Nancy, qui dormait sur le seuil de la chambre de sa maîtresse, les accouchements prématurés et l'épuisement – une mort à petit feu (« *slowly murdered* », *Life*, p. 122). À ceux qui ont assisté au théâtre grandiose des funérailles, on aurait pu raconter une autre histoire :

Les esclaves s'en souviennent comme de funérailles grandioses. Si des voyageurs du Nord étaient passés par là, ils auraient décrit ce

respectueux tribut à une humble morte comme un trait supplémentaire de la beauté de « l'institution patriarcale » [...] Notre point de vue était légèrement différent. [...] Nous aurions pu aussi leur parler d'une infortunée créature, enterrée vivante depuis des années, pour échapper au sort funeste qui l'attendait si elle s'aventurait à rendre un dernier hommage à la disparue¹⁵. (*Incidents*, p. 227-228)

Cette pauvre créature enterrée vivante, c'est encore, pour le lecteur qui vient de lire sa lente agonie, la tante Nancy. Mais le contexte bas oblige à attribuer le syntagme à Linda, prisonnière dans un réduit où elle se dissimule pendant sept années et empêchée de faire ses adieux à « son amie disparue ». En effet, Nancy est aussi appelée dans le texte une amie très chère (« *the good friend who had been the comfort of my life* » *Life*, p. 121), celle qui encourage Linda à fuir, pour elle-même et ses enfants. Ainsi l'article indéfini « *a* » identifie Linda à Nancy, dans une communauté de destin. Le retour de la première personne du singulier valide rétrospectivement le glissement de l'une à l'autre :

voilà ce à quoi je pensais, dans un état de somnolence morbide, en attendant sous mon toit le retour de ma famille¹⁶. (*Incidents*, p. 228)

Toutefois Linda et Nancy se trouvent dans une situation en miroir. Une tension se crée entre distanciation (« *a* [...] *creature* » met à distance ce que Linda refuse pour elle-même) et pathos (induit par les adjectifs « *poor* » et « *blighted* »), suite renversée immédiatement par la subjectivité de la première personne « *as I* », suivie du fait objectif

11. *Merriam-Webster Dictionary*, <https://www.merriam-webster.com/dictionary/personage>, consulté le 10/06/2022.

12. « *Such was the story my grandmother used to tell me; but I do not remember all the particulars [...] I have often heard her tell [...]* » (*Life*, p. 9) [« Telle était l'histoire que ma grand-mère me racontait mais je ne me souviens pas de tous les détails » [suite non traduite, *Incidents*, p. 18].

13. Par manque de place, nous passons sur une écriture de la complexité, qui souligne des contradictions dans les problématiques de la couleur de peau, du nom du père, des blancs pauvres, de la loi sur les fugitifs (*the Fugitive Slave Law*, 1850), de la comparaison entre l'Europe et les États-Unis.

14. « *a palimpsestic fusion of individual and collective memory* » (Introduction, Norton Second Critical Edition, *op. cit.*, p. xix).

15. « *It was talked of by the slaves as a mighty grand funeral. Northern travellers, passing through the place, might have described this tribute of respect to the humble dead as a beautiful feature in the « patriarchal institution » [...] We could also have told them of a poor, blighted young creature, shut up in a living grave for years, to avoid the tortures that would be inflicted on her, if she ventured to come out and look on the face of her departed friend* » (*Life*, p. 123-124).

16. « *All this, and much more, I thought of, as I sat at my loophole, waiting for the family to return from the grave* » (*Life*, p. 124). Passons sur le jeu de mots « *return from the grave* » dont l'interprétation en termes de « revenants » est confortée par la suite : « *dreaming strange dreams of the dead and the living* ».

« *sat at my loophole* ». L'inversion objective / subjective // subjective / objective introduit une différence lorsque Linda rejette le destin de Nancy. Bien que partageant un destin commun, Linda-Harriet refuse d'être le personnage d'une histoire écrite par d'autres qu'elle-même. Le témoignage ne se résume donc ni à l'autobiographie, ni à l'état civil.

Dans le roman de Whitehead, la protagoniste préfère elle aussi recourir à des subterfuges pour écrire son destin, et à plus d'un titre. Cora est une jeune esclave dont le nom symbolique la confond avec Perséphone, la fille de Déméter, qui quittait sa mère six mois par an pour rejoindre Hadès. Or l'enfer de Cora ne se situe pas sous terre, mais sur terre, là où le coton est une créature monstrueuse dévorant ses enfants. Elle y subit le cauchemar de l'exploitation esclavagiste et le tourment de la soumission masculine, avant de fuir par le souterrain (le subterfuge¹⁷), où un train fantôme, transposition littérale aussi fantastique que surréaliste de l'historique chemin de fer clandestin, va la mener d'état en état. La fuite utopique a donc lieu sous terre. L'odyssée révèle au personnage comme au lecteur « le vrai visage de l'Amérique¹⁸ » (*UR*, 96, 395). Chaque étape de ce *railroad novel* [roman de la route ferroviaire] correspond en effet à une expérience vécue par les Américains d'origine africaine, de l'esclavage à l'utopie fragile en passant par l'eugénisme et l'extermination. Ces chronotopes successifs forment un dispositif kaléidoscopique éclairant différentes facettes de l'Amérique.

Le personnage de Cora y est construit comme une instance réflexive, plus qu'énonciative. En effet, point de narration à la première personne, technique immersive et fascinante, mais un récit à la troisième personne où le style indirect (souvent libre) donne accès à des raisonnements, là où le style direct du dialogue produirait un effet de réel. Ces raisonnements finissent d'ailleurs par être partagés avec d'autres personnages et avec le foyer énonciatif.

17. Selon l'étymologie : fuir par-dessous.

18. « *the true face of America* » (*TUR*, p. 83, 363).

Lorsque la personne devient personnage, Françoise Lavocat parle de « supplément allégorique¹⁹ ». Jacobs, personne ancrée dans le temps et l'espace, n'est pas réductible à Linda, son *alter ego* textuel : la dimension allégorique n'est pas constitutive de la personne historique alors qu'elle l'est du personnage de fiction, auquel on croit par intermittence. Cora est un personnage « qui aurait pu être une personne » ; elle n'est un être que dans un monde contrefactuel. Or cela n'empêche pas certains lecteurs, ou certaines instances chez les lecteurs²⁰, de lire la non-fiction comme de la fiction : pour des raisons fantasmatiques / hallucinatoires ou idéologiques (comme l'intérêt trouvé à discréditer le témoignage littéraire). Cela n'empêche pas non plus certains lecteurs, ou certaines instances chez les lecteurs, de lire la fiction comme de la non-fiction : pour des raisons fantasmatiques / hallucinatoires (lorsque l'imaginaire est pris pour le réel) ou idéologiques (quand on fait fi du jeu et du faire-semblant). L'intention auctoriale n'est donc absolument pas définitoire de la fiction ou de la non-fiction.



Si nous cherchons à caractériser la différence entre fiction et non-fiction à partir des textes, force est de constater que ceux-ci problématisent eux-mêmes la question dans des commentaires péritextuels et métatextuels²¹. Le roman sur l'esclavage phagocyte les récits d'esclave sur lesquels il fonde sa crédibilité alors que, pour renforcer sa propre légitimité, le témoignage dénonce les excès de l'invention imaginaire. La symétrie des deux corpus n'est donc qu'apparente.

Dans le roman de Whitehead, les réflexions attribuées à Cora glissent parfois vers des discours dont le présent éternel dessine une toile de fond sur laquelle se déroulent ses aventures. Les anachronismes historiques brisent l'illusion référentielle première liée au

19. *Fait et Fiction*, Paris, Le Seuil, p. 530.

20. Voir la tripartition du lecteur réel en un continuum d'instances rivales chez Michel Picard, *La Lecture comme jeu*, Paris, Minuit, p. 213-214.

21. La sémosis seule, qui articule contenu et expression, ne suffit pas à distinguer des textes susceptibles d'employer les mêmes tropes et les mêmes figures de style.

xix^e siècle et ils l'élargissent au xx^e siècle. Aux faits rapportés dans les témoignages d'esclave, s'ajoutent la condamnation de la Destinée manifeste, du commerce de cadavres destinés aux expériences médicales traité en termes capitalistes d'offre et de demande, et le procès des stérilisations forcées – pratiques du xx^e siècle interdites en 1973²².

L'odyssée de Cora s'inspire non seulement des récits d'esclave et des romans d'aventures, mais ces choix littéraires sont eux-mêmes mis en abyme. À la ferme Valentine, la protagoniste découvre un autre territoire à explorer, celui de la littérature : « un territoire inconnu qu'il fallait négocier lettre par lettre²³ » (*UR*, p. 311). Ses préférences ne vont pas à cette poésie trop puritaine, trop transcendantaliste ou trop éthérée, qui ne la touche pas. Ce qui retient son attention, en revanche, c'est « la plus grande collection de littérature noire au sud de Chicago. [...] il y avait des rayonnages entiers de livres d'histoire. [...] Et la littérature disparate des tribus de couleur²⁴ » (*UR*, p. 357-8). Cette nouvelle passion se porte aussi sur les almanachs (manuels didactiques de substitution). L'intérêt de Cora est suscité par l'Histoire, le social et le prosaïque, à l'image de celui de son auteur.

Mélange hybride de Huck et de Jim, Cora hérite de leur vision pragmatique et de leur caractère rusé. Comme les personnages de Twain, elle est poursuivie par un chasseur d'esclaves impitoyable, Ridgeway. Le fleuve, ici, n'est pas le Mississippi, si ce n'est par métaphore, puisque Caesar, son acolyte à elle, sait naviguer [« *a capable navigator* », *TUR*, p. 67]. Le territoire est à plusieurs reprises comparé à l'océan (*TUR*, p. 50, 57, 60), inversion notable de la métaphore de l'océan comme prairie dans *Moby Dick*. Les esclaves sont comparés à un fleuve et la ferme Valentine à un « frêle esquif sur une mer impossible²⁵ » (*UR*, p. 347), possible référence au grand passage, au radeau ou au cercueil auquel Ishmael doit la vie après la destruction du baleinier.

22. Philip Reilly, *The Surgical Solution: a History of Involuntary Sterilization in the US* [La Solution chirurgicale : histoire des stérilisations forcées aux États-Unis], Baltimore, Johns Hopkins U.P., 1991.

23. « *an unknown territory to struggle through, letter by letter* » (*TUR*, p. 285).

24. « *the disparate literature of the colored tribes. [...] She recognized their stories as her own* » (*TUR*, p. 327).

25. « *a tiny ship on this impossible sea* » (*TUR*, p. 317).

L'impitoyable chasseur d'esclave Ridgeway est la voix du darwinisme social et racial (dans sa version *Destinée manifeste*). Lorsque Cora l'emporte sous terre, où elle se débarrasse de lui, cette fin en rappelle une autre, qui est ici scindée et inversée : d'abord, la scène des cabinets²⁶ ; ensuite la danse macabre, qui entraîne Cora et Ridgeway dans les galeries souterraines. Les deux temps réunis évoquent un anti-western violent²⁷, *Blood Meridian, or The Evening Redness in the West* [*Méridien de sang ou le rougeolement du soir dans l'Ouest*] de Cormac McCarthy²⁸. En 1878 au Texas, bien après la dispersion du gang de mercenaires sanguinaires qui a écumé le Sud-Ouest, le *kid* voit à nouveau l'énorme « juge » se dresser sur son chemin. À travers le brouillard de son discours philosophique fumeux, la figure satanique du juge se venge de la réticence du jeune Faust. Le meurtre, avec ou sans viol, a lieu dans les cabinets²⁹. Il est suivi de la danse sans fin du personnage diabolique. Cora, elle, ne succombe pas à cette force brutale : elle s'en délivre.

Le roman sur l'esclavage se nourrit donc de textes historiques et d'œuvres littéraires, de non-fiction comme de fiction. En revanche, le témoignage a besoin de se démarquer de la fiction pour asseoir sa crédibilité. Conformément aux récits d'esclave antérieurs, Brent/Jacobs exclut de s'écarter des faits ou de les exagérer : « les faits dépassent de loin mes descriptions³⁰ » (*Incidents*, p. 15). Toutefois,

26. « *She finished her business and picked out a fugitive bulletin from the stack of paper to wipe herself* » (*TUR* p. 268). [« Elle acheva de faire ses besoins et prit un avis de recherche sur la pile de papiers pour s'essuyer », *UR* p. 291-292].

27. « *The ominous figure of the slave-catcher Ridgeway suggests more recent antecedents. Cormac McCarthy's Blood Meridian, with its vision of bounty hunters chasing scalps on an American frontier steeped in apocalyptic gore, echoes in Whitehead's chronicling of the orgiastic violence that haunts the hunting grounds of slavery* », *Conversations with Colson Whitehead*, Derek C. Maus (éd.), Jackson, University Press of Mississippi, 2019 p. 137.

28. Cormac McCarthy, *Blood Meridian or The Evening Redness in the West*, London, Picador, 1985. *Méridien de sang ou le rougeolement du soir dans l'Ouest*, tr. révisée de François Hirsch, Paris, L'Olivier, 2001.

29. « *The judge was seated upon the closet. He was naked and he rose up smiling and gathered him in his arms against his immense and terrible flesh* » (*Blood Meridian*, p. 333). [« Le juge était assis sur le siège. Il était nu et il se leva souriant et le recueillit dans ses bras contre sa chair immense et terrible » (*Méridien de sang*, p. 343)].

30. « *my descriptions fall far short of the facts* » (*Life*, Preface, p. 5).

l'introduction éditoriale de L. M. Child prévient le lectorat : « certains des incidents racontés par Linda sont plus romanesques que la fiction³¹ » [notre traduction]. En effet, certains passages rappellent aux lecteurs les genres populaires du XIX^e siècle. Ici, le récit de captivité, à ceci près que l'esclave est à l'esclavagiste ce que les héroïnes blanches étaient aux sauvages : des proies. Là, le récit d'aventures, avec ses cachettes, ses animaux dangereux (serpents), son chronotope (la forêt la nuit), ses déguisements (*Life* p. 96, 97, 106, 142), ses substitutions d'identité, son « suspens », ses diversions, ses fausses pistes et ses fausses lettres, ses terreurs, etc. Le roman gothique, avec ses oubliettes, n'est pas en reste (*Life* p. 107, 112, 117). De même que le récit de séduction, très populaire à cette époque, dans lequel une jeune innocente de basse extraction est séduite par un homme riche, ce qui lui vaut de perdre respect et soutien. Les chapitres VI et VII intitulés « *The Jealous Mistress* » [La maîtresse jalouse] et « *The Lover* » [L'Amant] sèment les germes de tels récits. Néanmoins, il y est question des fréquentes réactions de jalousie des épouses légitimes envers les esclaves noires abusées ou convoitées par leur mari, et d'un amant, Mr Sands, antithèse du harcèlement exercé sur Linda/Harriet par le Dr. Flint.

Ces histoires rejetées dans la fiction d'invention débridée, souvent pour les discréditer, se trouvent donc problématisées, voire inversées, transformées ou niées. Notamment, la fin du témoignage ne correspond pas à celle du conte de fée ; il ne se termine pas par un mariage : « Lecteurs, c'est la liberté qui clôt mon histoire, pas le mariage comme à l'accoutumée³² » (*Incidents*, p. 306). Or ces incrustations fictionnelles locales ne remettent pas en cause la hiérarchie générique globale qui inscrit le texte dans un corpus de témoignages. Quelle est donc leur fonction dans la non-fiction ? La fiction se targue souvent de présenter des expériences humaines passées sous silence ailleurs : elle remplacerait ce qu'on ne doit pas dire (les circonstances de la fuite) et ce qu'on ne peut pas dire (les agressions sexuelles).

31. « some incidents in her story are more romantic than fiction » (*Life*, p. 6).

32. « Reader, my story ends with freedom; not in the usual way, with marriage » (*Life*, p. 167).

Inversement, malgré un titre apparemment programmatique, le roman de Whitehead ne se transforme pas en document historique : son chemin de fer clandestin garde tout son mystère tant il est aléatoire et irréel, littéral et fantastique ; il raconte les rencontres de la fugitive avec des personnages qui ne sont pas toujours bienveillants, ni sans passé douloureux ou sans arrière-pensées, ce que le témoignage *antebellum* couvre beaucoup moins.

Nos deux œuvres relèvent de la sphère sémiotique : à ce titre, ce sont des textes de fiction. Jacobs a beau vivre dans le monde phéno-physique, sa narratrice réécrit des témoignages antérieurs – de la non-fiction – mais aussi des textes qui sont considérés comme de la fiction. Le roman de Whitehead raconte l'odyssée d'un personnage qu'il déroule sur une toile de fond historique issue de non-fictions. S'il existe autant d'échanges entre fiction et non-fiction, c'est que nous parlons de deux corpus génériques différents mais « communiquant » au sein du champ du récit par l'intermédiaire de passerelles où transitent des normes qui se voient transformées.

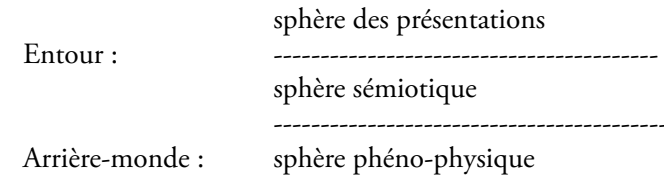
Cela dit, le témoignage n'a pas perdu son sens global en insérant des parodies d'histoires à sensation. Le roman ne s'est pas départi du sien malgré une plasticité qui lui permet d'absorber documents, textes, œuvres, parfois en abolissant leur hiérarchie puisqu'il s'affranchit de la situation d'énonciation réelle et de l'axe éthique qui sont définitoires du témoignage. Si les frontières entre les corpus sont poreuses, c'est qu'il s'agit de textes et de différences entre familles de texte. Pas plus que l'intention auctoriale, la configuration linguistique ne suffit donc à les distinguer sans passage au niveau hypertextuel, métatextuel³³ ou éthique. Or ce parcours nécessite une construction lectorale qui permette, entre autres, de construire les fonctions et les valeurs attribuées aux emprunts.



33. Selon les catégories de Gérard Genette, *Palimpsestes*, Paris, Le Seuil, 1982.

Qu'elles soient académiques, institutionnelles ou profanes, les approches lectorales (des différences entre fiction et non-fiction, entre personnage et personne) diffèrent elles aussi³⁴. Du côté des premières, Françoise Lavocat distingue les dualistes, qui maintiennent une frontière entre fiction et non-fiction ; les monistes (dont les pragmatistes) pour qui tout est fiction ; et les triadistes pour lesquels la fiction transcende cette opposition : le modèle tripartite de F. Jost (le factuel / le fictionnel / le ludique qui établit des relations entre les deux) et celui de M.L. Ryan (le factuel, le mimétique immersif, le virtuel de simulation et d'intervention) en font partie³⁵. Ce troisième lieu serait celui d'une hybridité ludique où se pratiquerait, entre autres jeux, la littérature. Que faire alors des approches dualistes et monistes ?

Le titre *Fait et Fiction* peut laisser penser qu'il est possible de superposer des paires comme Non-fiction / Fiction et Fait / Fiction. Or le premier couple désigne, dans la sphère sémiotique, deux genres différents, c'est-à-dire deux corpus différant par leurs normes. Le second couple oppose un événement ayant eu lieu dans la sphère phéno-physique à une pratique linguistique placée dans la sphère sémiotique. La caractérisation de ces sphères est empruntée à François Rastier et à sa description anthropologique du rapport du vivant à son environnement. Le chercheur y distingue les états internes des humains (les présentations) du niveau sémiotique, les deux contribuant à l'entour des sujets ; le niveau physique, ou phéno-physique, est l'arrière-monde, en tant qu'il est l'objet de perceptions. Pour la sémantique non mentaliste, les objets et performances sémiotiques influencent les présentations, non l'inverse. Le schéma suivant³⁶ permet de visualiser les niveaux et leur articulation :



Puisque Non-fiction et Fiction sont situées dans la sphère sémiotique alors que le Fait est perçu comme advenu dans le monde physique, les deux paires de termes souvent superposées dans les esprits ne sont pas équivalentes.

Nous proposons donc de ne pas choisir de manière exclusive entre les sens du mot « fiction » mais de les considérer par paliers d'analyse successifs. D'abord, tout objet sémiotique est fiction au sens de fabrication linguistique déliée du réel phéno-physique (on parle de « fiction » au singulier). Ensuite, au sein de la sphère linguistique, nous avons affaire à des corpus de fictions et des corpus de non-fictions (au pluriel), qui peuvent s'échanger des normes et se réécrire. Le roman, on l'a vu, absorbe fictions et non-fictions³⁷, pour les compléter, alors que le témoignage récuse la fiction qu'il inclut comme récit mensonger pour le subvertir et s'en démarquer. La différence entre *corpora* n'étant pas véritablement linguistique, elle serait d'ordre générique et éthique, liée au point de vue développé, point de vue articulé à une instance de garantie³⁸.

On pourrait aussi avancer que Brent/Jacobs procède par déduction d'un système auquel le lecteur est reconduit par induction : ce qui est saillant est le système de « l'institution particulière » qu'est l'esclavage ; par contraste, les aventures de Cora, être de mots et non de chair, sont sans doute le point saillant pour lequel on lit le roman de Whitehead, plutôt qu'un traité sur l'esclavage ou un témoignage. Ce qui pose la question de l'horizon d'attente et plus généralement de la réception.

34. La lecture littéraire est comprise comme donnant lieu à une transcription d'un contre-texte, un commentaire.

35. Françoise Lavocat & Anne Duprat (dir.), *Fiction et cultures*, Paris, SFLGC, 2010, p. 11-26.

36. François Rastier, « Anthropologie linguistique et sémiotique des cultures », in François Rastier & Simon Bouquet (dir.), *Une Introduction aux sciences de la culture*, Paris, PUF, 2002, p. 247.

37. *The Guardian* présentait *TUR* ainsi : « fiction based on fact » (21 juin 2019).

38. Voir Christine Chollier, « Du récit d'esclave à la fiction sur l'esclavage », art. cit.



Qu'on définisse l'horizon d'attente³⁹ comme expérience préalable du genre ou comme utilisation relativiste des *corpora*, force est de constater que, dans certains cas-limites, génération et réception ne sont pas en phase⁴⁰. Les détracteurs des *Confessions de Nat Turner* n'ont pas manqué d'arguments pour prendre l'auteur en défaut et Styron leur a répondu à sa guise, en invoquant tantôt la vérité historique, tantôt la liberté de l'imagination⁴¹. F. Lavocat mentionne *Les Versets sataniques* [*The Satanic Verses*] de Salman Rushdie, œuvre multipliant les indices de fictionnalité mais se retrouvant accusée de factualité offensante (*Fait et fiction*, p. 271). L'appétence des lecteurs pour les biographies des auteurs au détriment de la lecture de leurs œuvres coexiste avec la lecture des textes littéraires pour leur facette historique référentielle comme avec l'aspiration à vivre sa vie sur le mode de la fiction (*cosplay, dating sims*)⁴². Schaeffer invoque l'utilisation pragmatique des textes par les lecteurs (« *pragmatic use* »). Les critiques pragmatistes ne trouvent pas anormal que des textes écrits comme non-fictionnels soient lus comme des fictions et que des textes de fiction soient lus comme de la non-fiction. Umberto Eco leur répondait qu'il y avait une différence entre « interpréter » un texte et l'« utiliser »⁴³.

39. Remarquons que l'horizon d'attente est positionné en amont de la lecture tandis que la garantie préconisée par Rastier intervient en aval.

40. Non que parcours de production et parcours d'interprétation doivent coïncider. Ils ne coïncident que lorsque l'auteur interprète son brouillon. Et encore...

41. Dans *Neo-Slave Narratives. Studies in the Social Logic of a Literary Form* [Néo-récits d'esclave. Études sur la logique sociale d'une forme littéraire], Oxford, Oxford U.P., 1999, ch. III, p. 54-95, Ahsraf H.A. Rushdy revient sur la diversité des réactions et des réponses à Styron publiées dans John Henrick Clarke (dir.), *William Styron's Nat Turner: Ten Black Writers Respond* [Le Nat Turner de William Styron : la réponse de dix auteurs noirs], [Beacon Press, 1968], Westport, Greenwood Press, 1987.

42. Voir F. Lavocat dans ce volume.

43. « He [Eco] insists upon a distinction between interpreting texts and using texts. This, of course, is a distinction we pragmatists do not wish to make. In our view, all anybody ever does with anything is use it. Interpreting something, knowing it, penetrating to its essence, and so on are all just various ways of describing some process of putting it to work » (Richard Rorty, « The Pragmatist's Progress » in Umberto Eco, *Interpretation and Overinterpretation* [Interprétation et surinterprétation], Cambridge, Cambridge U.P., 1992, p. 93).

En problématisant la différence entre fiction et non-fiction, en la signalant sémantiquement, Jacobs invite ses interprètes à réfléchir à la construction politico-culturelle d'une institution comme l'esclavage : quelles histoires l'institution raconte-t-elle et quelle est la part de fiction (au sens d'invention) et celle de non-fiction dans ces histoires ? Whitehead pose la même question depuis une autre position historico-éthique, et depuis la fiction littéraire.

Au terme de la réflexion, les symétries trompeuses de certains schémas théoriques sont évidentes. Dans la triade Auteur / Texte / Lecteur, l'Auteur s'absente souvent et s'il a cessé de se faire une image de lecteur par la médiation de son texte, les lecteurs, eux, continuent de se faire une image de l'Auteur par le truchement du texte, comme l'a montré Jean-Jacques Lecercle dans *Interpretation as Pragmatics* [Pragmatique de l'interprétation]⁴⁴. Fiction et non-fiction ne sont pas des pôles strictement symétriques puisque « fiction » y trouve plusieurs acceptions, que ce sont des corpus génériques différents et que leurs textes s'échangent éventuellement des procédés, voire se font passer l'une pour l'autre (surtout dans un sens !), et que la position historique et éthique des auteurs diffère grandement. Fait et fiction forment une paire qui ne se superpose pas au couple non-fiction et fiction, et dont les termes ne sont pas non plus des pôles symétriques puisqu'ils se trouvent à des étages différents, ou dans des sphères ontologiquement différentes. Les parcours des lecteurs font donc semblant de traverser ces frontières qui séparent des phénomènes textuels différents pragmatiquement (personne du témoin / personnages fictifs), ontologiquement (ancrage phéno-physique / sémiotique), et sémantiquement (corpus avec normes, *éthésis* et portée différentes⁴⁵).

Christine Chollier

Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP, Reims, France

44. Palgrave Macmillan, 1999.

45. François Rastier, « Du texte à l'œuvre : la valeur en question », in Christine Chollier (dir.), *Qu'est-ce qui fait la valeur des textes ?*, Reims, Éditions et presses universitaires de Reims, 2011, p. 11-74, en particulier p. 46-54.

